

## Yale University Library Digital Collections

<b>Title</b>	Futurisme: Adhésions et objections... " Poesia, no date. With letters to Marinetti from Ivanhoé Rambossen, J. A. de Fersen, Camille de Sainte-Croix and Louis Payen. [0296-1]
<b>Date</b>	1909 {id=286389}
<b>Rights</b>	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
<b>Container information</b>	Box 4   Slide: 56
<b>Generated</b>	2021-02-26 19:50:33 UTC
<b>Terms of Use</b>	<a href="https://guides.library.yale.edu/about/policies/access">https://guides.library.yale.edu/about/policies/access</a>
<b>View in DL</b>	<a href="https://collections.library.yale.edu/catalog/10648737">https://collections.library.yale.edu/catalog/10648737</a>

---

POESIA

refuser, ni à certaines individualités votre admiration, ni à leur jeune armée votre aide. Vous êtes trop loyal, trop révolutionnaire et trop poète pour cela!

Mais j'arrive au bas de ce feuillet, ce qui me prouve que j'ai déjà bien longuement causé avec vous. Excusez l'étendue de ces réflexions et croyez, mon cher poète, à mon admirative sympathie.

*Ivanhoé Rambosson.*

J. A. DE FERSEN à MARINETTI:

*Mon cher Poète,*

Je vous félicite pour le manifeste que vous avez publié dans le *Figaro* d'aujourd'hui. J'adhère aux principes du *Futurisme*, qui dégageront l'homme de tous ses esclavages. S'il est vrai qu'un *Artiste* doit vivre en *nostalgique*, il vaut mieux pour lui se rattacher à l'essence divine de l'avenir plutôt qu'à la matérialité humaine du passé.

Ne soyons pas l'époque soit. N'éprouvons point la terrible et aveulissante santé du bonheur. Il faut que les jeunes gens fissent d'inquiétude, pour vouloir d'enthousiasme...

Mais regardons au delà des temps actuels. Agissons — fougueusement — en *précurseurs*. Abandonnons les crépuscules, les cimetières, les musées ou les légendes, pour les Nativités, pour le PROGRÈS, pour la FORCE sainte et pour la VIE!

*J. Adelswärd de Fersen.*

CAMILLE DE SAINTE-CROIX à MARINETTI:

Hé bien... il est vaste et animé, votre programme... Voilà ce que j'en pense!

Ceux de mon âge regarderont avec plaisir ou déplaisir (moi, avec plaisir) ceux de votre âge faire leur littérature. Et nous continuerons à faire la nôtre, non sans entrevoir des possibilités d'influences réciproques — comme toujours — et des aïnés sur les cadets, et des cadets sur les aïnés.

Il s'en suivra peut-être des mariages avec grosses différences d'âges. Ce ne sont pas, toujours, les plus mauvais.

Seules sont fécondes les époques littéraires où (au lieu de se continuer chacun dans sa natale tradition ou sa conception) les générations poivre et sel vivent en contact avec celles dont la moustache est encore duvet.

Socrate pensait mal du mariage:

— Marie-toi; ne te marie pas, disait-il; tu seras toujours sûr d'en avoir du regret.

C'est une opinion. Mais on n'est pas forcé de la partager. Les pensées littéraires, si diverses soient-elles, gagnent à se connaître, à écouter et à se pénétrer quand elles sont (et plus

elles sont) originales et sincères, — comme se pénétraient, au XIV siècle) les primitifs florentins, siennois, ombriens, flamands et vénitiens.

Si les Bellini, Piero della Francesca, Uccello et Lippi étaient restés chacun selon sa ville, son âge et son génie propre, chacun hostilement fortifié dans sa tour, le XVI siècle ne se serait pas ouvert sur Mantegna, Ghirlandajo, Carpaccio et Signorelli.

Soyez donc futuristes avec énergie et puissance, — tant que nous sommes encore, au moins présentistes. Mais, nous, renvoyons à nous entre-tuer nous-mêmes. Quand nous serons à compter, vous et nous, dans le Passé, ce sont ceux d'ailleurs qui prononcèrent, devant les vestiges solides ou les pauvres traces des œuvres successives, s'il était préférable que ceci vécût ou mourût de cela.

Bien cordialement

*Camille de Sainte-Croix.*

LOUIS PAYEN à MARINETTI:

*Mon cher Confrère,*

Ma sympathie est acquise d'avance à tout effort sincère vers l'art et vers la beauté. Aussi le *Futurisme*, s'il tient tout ce qu'il nous promet avec une libéralité magnifique, ne peut qu'attirer sur lui l'attention amicale de tous les poètes. Il est certainement vrai de dire qu'il y a dans la vie moderne, dans toutes les inventions du génie humain, une part de poésie et de beauté. Il est courageux de vouloir la dégager en tentant des routes nouvelles.

Mais pourquoi vouloir rejeter tout le trésor des siècles écoulés? Comme vous me chagriez quand vous affirmez si péremptoirement qu'une automobile est plus belle que la *Victoire de Samothrace*? Ne fallait-il pas dire que vous en comprenez mieux la beauté, et ne pouvez-vous concevoir que certains de nous touchent encore les yeux vers le passé pour y découvrir des horizons toujours merveilleux, pour puiser dans une sève toujours vivace la force qui leur est nécessaire? Pour moi, s'il m'arrivait en cultivant mon jardin de découvrir sous la pourriture terrestre quelque marbre mutilé, où je verrais revivre tout la grâce et toute la splendeur antiques, je ne lèverais pas sur lui le marteau des iconoclastes pour en faire une poussière inutile; je le dresserais au bord de la route où passent les automobiles pour que ces deux symboles de la beauté pussent un instant se rejoindre et se confronter!

Voilà, mon cher Confrère, les réflexions que m'a inspirées votre manifeste. Et maintenant je souhaite au *Futurisme* beau succès et surtout bonne œuvre, car, n'est-il pas vrai? les paroles ne sont rien, l'œuvre seule importe et demeure. Bien à vous,

*Louis Payen.*